

**Quelques propos¹ extraits d'un entretien entre
Monique Renaudin, actrice amateur au Gué,
et Michel Poupin, accompagné de Monique Fillon (actrice au Gué).
Fait le vendredi 02/03/2018 à Chateauneuf (85)**



Monique Fillon, épouse Renaudin, dans un rôle de *Marie-Jeanne ou la femme du peuple*, en décembre 1956. La robe en taffeta écossais a été empruntée aux cousines Ferret (Cécile probablement). Photo prise à l'arrière de la salle de théâtre ; il pleuvait... La présence d'un journal sous les pieds reste inexplicée !

Légende²

(...)

MP : Vers quelle année Constant³ s'est occupé du théâtre ?

MR : Moi, je pense qu'il a commencé très tôt... Faudrait d'abord savoir quand la salle a été faite.

MP : 1946

¹ **Le style oral a été conservé.** Texte relu par MR.

² MF : Monique Fillon, née Gagnet et cousine germaine de MP.

MP : Michel Poupin.

MR : Monique Renaudin, née Fillon et fille de Constant Fillon, LE décorateur.

LR : Laurent Renaudin, son mari, également présent.

(...) passage inutile à la compréhension.

(???) passage inaudible.

[aide à la compréhension].

³ Fillon, père de Monique et responsable des décors (1908-1997).

MR : Donc il a dû commencer pas longtemps après, en 46-47, je pense. Moi je suis sortie de l'école à 14 ans, en 1947. Il me semble que déjà dans la salle on a commencé à faire des choses. On a fait une première danse qui s'appelle *Les glycines*, son mimé, et ça c'était dans les années... 46-47 probablement... à la sortie de l'école. C'était avec Melle Lucas⁴. Je me souviens de ça comme si c'était d'aujourd'hui. On avait fait des arceaux, on avait mis des glycines qu'on avait collées tout autour des arceaux, et on dansait autour... et je pense que c'était dans la nouvelle salle. Je me demande si ce n'était pas un peu pour l'inauguration.

MP : C'était avant la pièce de théâtre ?

MR : Ah, tout à fait au début, oui.

MP : Le spectacle commençait par vous ?

MR : Alors là, je ne saurais pas trop te dire s'ils commençaient par nous... Les ballets étaient toujours en fin de séance. Mais alors là, comme c'était un son mimé... On en a fait d'autres, par exemple... par exemple on a chanté *Les gars de Locminé* – tu vois, je l'ai en photo, je te la donnerai – ça c'est pareil, c'est très vieux. Locminé, c'est en Bretagne, du côté de Vannes... On a fait aussi *Les alsaciennes*, on était habillées en alsaciennes... plutôt dans les années 50-52. D'ailleurs, je possède la jupe, je l'ai toujours... avec Melle Lucas, donc ça c'est très vieux, hein, c'était à la sortie de l'école, peut-être entre 46 et 50.

Je suis de 1933. Je suis sortie de l'école à 14 ans. Ça, c'était très au début, l'alsacienne, pareil, tout ça, c'était au début. Je me souviens qu'on avait des cocardes alsaciennes et on avait fait nos jupes. La jupe, je l'ai là, je peux te la montrer.

Je téléphone à Cécile [Ferret⁵] hier. Je lui dis, tu sais, on est en train de rechercher des théâtres. Je lui dis, tu te souviens qu'on avait fait *Les glycines* ? Ah Oui, oui... Elle me dit, j'ai une photo où on est habillée en *Bayadères*⁶. J'ai une photo⁷ où Fernande Fillonneau⁸ est habillée en religieuse.

MF : On est allé la⁹ voir mais elle se rappelle de rien du tout

MR : Cécile a la photo, elle est en religieuse, c'est une scène de théâtre... *Bayadère*, c'est quelque chose qu'on a fait, c'est peut-être un ballet...

Vous êtes allés voir à la mairie pour la construction de la salle ?

MP : C'est tout le monde qui en parle, Michel Girard... tout le monde...

MR : Elle a pas été faite au hasard. Il n'y avait pas de permis de construire dans le moment. En 46, il n'existait pas. Peut-être une demande de travaux. Elle peut pas avoir été faite sans rien... Et les propriétaires actuels, ils ont rien ?

MP : On n'est pas encore allé les voir. La question qu'on se pose, c'est combien de places assises il y avait dans la salle ?

⁴ Institutrice de l'école privée.

⁵ Petite sœur d'André Ferret (née en 1933 ?).

⁶ Danseuse hindoue sacrée

⁷ Cf. l'entretien avec Cécile Ferret.

⁸ Sœur de Denise Jourdain (cf. l'entretien avec son fils Yves Jourdain).

⁹ Denise, la femme de Napoléon Jourdain (94 ans en 2018).

MR : Ah, je l'ai su... Ah, elle était grande. Une dizaine de bancs avec vingt places, ça fait déjà deux cents places. On peut mettre 500 personnes.

MP : Moins !

MR : Je me souviens des bancs devant. Y avait des chaises de chaque côté, une allée au milieu, avec 15 places...

MP : Pas 15 places par rang, car il reste 7 mètres de large sans les murs.

MR : donc, il y avait bien 10 places, c'était serré... Y avait une allée en entrant à gauche... Derrière, il y avait une dizaine de bancs, c'était très serré... elle était comble, cette salle.

MP : Y avait même des gens debout.

MR : Oui !... Tu crois pas qu'elle contient 400 personnes ?

MP : Non, moins de 200...

MR : Je reviens aux propriétaires... Ils doivent avoir, quand ils ont acheté la maison, sur l'acte de vente l'année de la construction (...)

LR : Constant [Fillon] disait bien que c'était très serré à l'époque et ça a fini par ne plus être aux normes.

MR : On chantait entre les actes... Moi, j'ai chanté et joué devant les... le rideau baissé. Là, c'était même pas facile, parce que derrière, ils faisaient du bruit, hein ! [un cahier dans la main] J'ai toutes mes chansons qui ont été chantées (...).

MP : Le village avait 600 habitants. Tout le monde n'y allait pas. Il y avait 3 séances. S'il y avait 400 places, ça faisait 1200 spectateurs. Or il y avait 600 habitants.

MR : Ah mais, il venait du monde d'ailleurs. Parce que nous on allait ailleurs, on allait au théâtre à Vix, on allait à Chaillé, à l'Ile d'Elle... Donc après, ça faisait...

MP : Si on met même pas 200, ça fait 600 personnes...

LR : Y avait peut-être quand même 200 personnes à ce moment-là à chaque fois... C'était pour les écoles, hein ! Les gens allaient aux trois séances... Même si tu jouais pas t'allais aux trois séances... Ah oui, les gens allaient aux trois séances, hein ! C'était pour payer l'instituteur, hein !

MP : Mais c'était vraiment massif que tout le monde aille aux trois séances ?

MR : Peut-être pas toutes les familles, mais nous on allait aux trois séances (...).

MP : Est-ce que tu te souviens du prix demandé ?

MR : Non, je ne m'occupais pas de ça.

MP : Marcel Bonneau était à la caisse...

MR : Le tonton Marcel, oui...

MP : Le problème, c'est que tout a été jeté et il n'y a aucune trace.

(...)

MP : Donc, Constant n'était pas tout seul pour s'occuper des décors ?

MR : Ah ben non, moi, j'ai vu papa avec Gabriel Fillon¹⁰, surtout. Il y avait aussi, à gauche du théâtre, le tableau électrique. Il y avait quelqu'un qui s'occupait du tableau électrique, mais je ne sais pas lequel, pour les jeux de lumière. Pas Dédé¹¹, il avait souvent un rôle important.

MP : Guy Ollivier a aussi aidé, donc.

MR : Guy, oui, et aussi Ulysse Gagnet, les deux, le père¹² et le fils (Ulysse).

MP : Et Constant, lui, il avait un équipement personnel pour faire ça, ou...

MR : Non. J'ai jamais vu faire, mais je sais qu'il y allait le soir. Je ne sais pas où il faisait ça. C'est possible qu'il faisait ça dans l'atelier¹³ de Marcel Bonneau¹⁴, là-bas, faudra demander à Gérard. Je ne sais pas où il peignait les décors. (...) Le tonton Bonneau, derrière son atelier de menuiserie, il avait une pièce, une réserve, là où il mettait tout son bois. Est-ce qu'il ne faisait pas ça là-bas ? Est-ce que Gérard peut s'en rappeler ? Pas sûr, il est né en 50, Gérard (...).

MP : Ça veut dire que chez vous, il n'y avait rien à voir. Pas d'outils, pas de traces...

MR : Non, non. A mon avis, c'était fait chez le tonton Bonneau, parce qu'il fallait bien des outils pour assembler du bois, pour monter les décors. La toile de fond qui est... – le plateau des Abruzzes, qui se trouve derrière le cercle, ça je sais qu'ils l'ont fait – il l'a pas monté tout seul. Il lui a bien fallu du bois, il lui a bien fallu des pointes... A mon avis ça devait se faire chez le tonton Bonneau.

MP : Et tout ça gratuitement. Et le temps, et les matériaux...

MR : Ah ! C'était pas compté, tout ça.

MP : Même les planches, les peintures...

MR : Je sais pas où il les prenait, mais sûrement chez le tonton. Il y avait des chutes peut-être... c'était sûrement comme ça... ça pouvait pas être autrement.

MP : C'est possible d'évaluer un peu le temps qu'il y passait à certaines périodes.

MR : Ah, il y était souvent, hein ! Le soir, ben oui, le soir, pas pendant la journée à cause du boulot.

MP : Qu'est-ce qu'il faisait, Constant ?

MR : Comme boulot ? Papa est revenu d'Allemagne en 45. En 46, ils ont acheté un commerce. Donc on avait le commerce. On s'occupait du commerce, et moi aussi, je le faisais beaucoup, rue du Chéreau. Après, il a travaillé un petit peu chez Guy Ollivier, mais pas complètement pour lui. Ça devait être des travaux publics, ou j'sais pas quoi. Et après, il faisait aussi de la culture du tabac. On avait 50 ares de tabac. Je m'en rappelle comme si c'était d'aujourd'hui.

¹⁰ Beau-père de MF, et acteur.

¹¹ André Ferret.

¹² Un temps souffleur après avoir été acteur.

¹³ De menuiserie (à 100 m de la salle paroissiale environ).

¹⁴ Longtemps responsable des tickets d'entrée, du placement et de la caisse.

MP : Je me rappelle très bien du séchoir, j'ai joué dedans !

MR : Et après ça, il est rentré à l'usine de l'Ile d'Elle, Keyes¹⁵.

LR : Il a fait 10 ans là-bas. A la fin, il a arrêté parce qu'il était en maladie. Il a dû arrêter un an ou deux avant 65 ans.

MR : Il a été gravement malade en 58.

MP : Il a commencé après la guerre. Ça a duré jusqu'à quand ?

MR : Il y était encore quand je suis partie. Moi, je suis partie en 61. Après, je connais rien, moi. Est-ce qu'il a continué... Je peux pas le dire. (...)

LR : Oui, mais je l'entendais quand même parler. Il y allait toujours pour les décors.

MR : Moi, je crois qu'il y allait tout le temps.

LR : C'est toujours lui qui s'en occupait, à mon avis. Quand est venu au Gué, on est allé voir des théâtres.

MR : Oui, on allait au théâtre... Il avait un grand pied dans le théâtre, ça c'est sûr. Moi, je me souviens des représentants de commerce avec qui on était vraiment amis, il les invitait au théâtre. On les faisait venir.

MP : Il s'occupait du Cercle, aussi...

MR : Oh oui... Il y a été combien d'années ?

LR : C'est lui qui l'a créé.

MR : Au moins 40 ans... C'est lui qui l'a créé (...). Paul Gagnet – qui a pris la suite - peut s'en rappeler. Il a fini président du club des retraités (jusqu'à 80 ans ; il est décédé à 89 passés).

LR : Au décès de Constant, Dédé Ferret a fait un discours... Mais je ne l'ai pas.

MP : Pendant les entractes, en principe, il y avait un accès au Cercle...

MR : Alors, pendant les entractes, on aidait, on travaillait, il y avait un monde fou, on fournissait pas à vendre les gâteaux, à vendre les... Ah ben oui, je m'en rappelle... Les personnes âgées qui pouvaient pas se déplacer, on leur apportait dans la salle. Ah mais, on travaillait, hein !... [rires]. (...)

MP : Constant n'a jamais joué ?

MR : Non. Il jouait avec les décors...

MR : Il peignait bien...

MR : Papa, je sais pas où il a été cherché tout ça... Il était très doué...

LR : A l'époque, ils faisaient avec pas grand chose (???)

MR : Et l'actrice Monique Fillon ?

¹⁵ Société Des Emballages Keyes, aujourd'hui Huhtamaki La Rochelle

MR : Voici 3 photos de théâtre (de la même pièce probablement – impossible de me souvenir de laquelle), où il n’y a rien de marqué derrière (sauf 1, 2, 3)...



Ce sont des décors des années 50, et Jeanne Gaignet (ci-dessous). Je me souviens bien du décor... Mais ça, c’était peut être un décor loué (les rideaux, la tapisserie... papa n’a pas fait ça). Je vais te dire pourquoi (...) Je me souviens d’une anecdote qui me fait dire qu’ils louaient des décors – peut-être pas beaucoup, parce que ça coûtait, fallait payer aussi - ... une veille de théâtre, eh ben, les décors étaient pas arrivés. Je te dis pas la panique, hein ! Je vois encore mon père... Y avait une sacrée panique, hein ! (...)



Je sais pas d’où ils faisaient venir ça... C’est pareil, quand on a fait les alsaciennes, on avait des coiffes louées, mais on avait fait nos jupes.

[Commentaires sur la photo : Sortie de l’église. Mariage de Gérard, 1973] (...)

Des chants, on en a chanté je sais pas combien devant la scène. Des petits sketches, tout ça, on en fait... j’ai rien gardé moi de tout ça. Les duos, on a chanté des duos aussi, avec Mimi Ferret¹⁶... Pendant le changement de décors, oui. Ah c’était pas facile, hein ! Ils faisaient du bruit, ils parlaient...

Les chants, je les ai sur mes cahiers... *Deux chinoises à Paris*¹⁷, je les ai, moi ! Avec Mimi Ferret ! (...). Il devait y avoir des problèmes quand on a chanté les *Deux chinoises à Paris*, parce que je me souviens de quelque chose - c’était avec Melle Lucas, c’est vieux ! – eh ben,

¹⁶ Petite sœur d’André Ferret (et de Cécile, cf. infra).

¹⁷ Cf. Annexe 1.

on était devant la scène, et puis elle avait dit : « on mettra le disque très bas, très bas, vous l'entendrez quand même », oui mais ça s'entendait dans la salle, ça je m'en rappelle...

(...) Regarde mes cahiers d'école !

MP : Ça a été copié par qui ?

MR : Par moi. C'est un peu tout mélangé. (...)

MP : Le point commun, c'est que c'était pour les changements de décors.

MR : Les premiers, premiers trucs qu'on a faits, c'était pour l'ancien théâtre, le théâtre dans la cure. Personne t'en a parlé ?

MP : Ça n'a jamais été clair.

MR : Ah ben attends, je vais te dire... A droite, on rentrait dans une petite salle, qui avait un théâtre – avant que la salle paroissiale¹⁸ soit faite ; il y avait des gradins, c'était pas très haut, on avait joué des pièces de théâtre... Martial Ollivier¹⁹ avait fait *Théodore cherche des allumettes*, nous, on avait chanté... Jojo²⁰ avait chanté *Les sabots de bois*, nous – les filles de l'école, avec Melle Lucas – on avait fait *Les lunettes de ma grand-mère*²¹, je me souviens de ça dans ce théâtre-là. C'était avant la construction de la nouvelle salle, donc avant 1946. On allait encore à l'école (cf. la photo, lors d'un prix, avec *les Pierrots*) (...) Tiens, j'ai *Les glycines*²²... c'est dans un cahier d'école²³. C'est ce qui me fait dire que c'est un truc d'école... *Rossignol*... *Chevalier d'amour*... *Deux chinoises à Paris* (moi et Mimi Ferret) ... tiens ça, *Seigneur mon ami, tu m'as pris par la main*, on l'a chanté au théâtre avec Jean-Noël Roussies, qui nous avait exercé, il était au séminaire... *Kenavo*, on a chanté ça... Celui-ci... *La mer* (de Charles Trenet) a été chantée aussi sur la scène, en groupe... *La mer*... Ben on avait du mal à chanter ça... (...) Alors ça, moi je l'ai chanté au théâtre, sur la scène, un duo (moi et Mimi Ferret), *Le vent*²⁴. Je connaissais les deux parties, si bien qu'après je les ai apprises à Jeanne-Marie, ma sœur, et on l'a chanté dans nos fêtes de famille... (...) Faut dire que mère Marie Bernard²⁵, quand elle est arrivée, elle nous a appris des trucs, hein, à deux voix...

MF : J'avais 11 ans. Elle est arrivée quand je partais en 6^e.

MR : L'abbé Bonin²⁶ est arrivé en 47, pour la Mission de 47. Il est parti le 24 ou 25 janvier 52 à La Garnache. Ça, j'en suis sûre car ma grand-mère est morte le 23, elle a été enterrée le 25 ou 26, et on n'avait plus de curé, il était parti. C'est le curé de l'Île d'Elle qui l'a fait.

A cette Mission de 47, Ulysse Gaignet a chanté le *Notre Père* d'un côté de l'autel, et moi j'avais chanté le *Je vous salue Marie* ! Ah, ah... il y a de la mémoire, hein ! Ulysse m'en a parlé il y a pas très longtemps : « Tu te souviens quand on avait chanté devant l'autel ? ». On n'était pas impressionné dans le moment... on avait 14/15ans.

¹⁸ En face, de l'autre côté de la rue.

¹⁹ Grand frère de Paulette et Guy Ollivier.

²⁰ Georges Fillon, grand-frère de Marie-Jeanne Fillon, épouse Texier (cf. l'entretien).

²¹ Cf. Annexe 2, chantée en 1944. Paroles de Théodore Botrel.

²² Cf. Annexe 3.

²³ Cahier que MR feuillette devant moi, où chants d'école et de théâtre sont mélangés.

²⁴ Cf. Annexe 4.

²⁵ La nouvelle institutrice.

²⁶ On sait par ailleurs que ce vicaire a probablement joué un rôle important dans le lancement des activités théâtrales. Il deviendra curé en titre à la mort du curé Gadé en 1948.

[MR continue de feuilleter des cahiers en faisant défiler des chansons d'école]... *Le rêve du prisonnier*, moi j'avais chanté ça à un théâtre de prisonniers – oh, j'étais pas vieille, j'avais peut-être 10 ans – qui avait eu lieu dans la Galipeauderie. Il y a eu du théâtre dans la Galipeauderie aussi²⁷. Et puis je crois que *Kenavo*, je l'ai chanté avec Henri Ouvrart de l'Ile d'Elle... Attends, j'ai peut-être un autre cahier qui est mieux... *Le vieux zoo* [?], alors ça on l'a chanté au théâtre aussi avec Jean-Noël Roussies. *La mer*, on l'a chantée au théâtre. *Deux chinoises à Paris*, c'est sûr, (...) *Toutes les mères du monde sont belles*, tiens c'est pareil, on a chanté ça aussi au théâtre (...) *le train de Piaysi pour les Sables*²⁸, c'est Martial qui avait chanté ça (en patois) dans l'ancien théâtre... je l'ai là en mieux... (...)

MP : Et pour en revenir aux décors...

LR : Dédé Ferret participait aussi aux décors, hein ! Énormément à mon avis, hein !

MR : Dédé ? Faut voir ce qu'il a donné... (...) Nos répétitions de ballet... On allait aux répétitions de théâtre le soir mais les répétitions de ballet, on les faisait dans la journée. On en faisait dans la journée. Oh, on y était tout le temps. Puis à côté de ça, on allait cirer les parquets à la cure, et puis... Je m'étais dit, jamais je referai ça ailleurs où j'irai. C'est vrai, on a donné des heures et des heures... ça va bien quand t'es jeune (...) J'ai chanté au club (des retraités ?) aussi (...).

LR : Ah, je sais pas... il y avait quand même une espèce de tradition dans les campagnes, dans les petits bourgs quand même, ils s'amusaient. Maintenant, c'est vrai, c'est dur dans les petits bourgs d'avoir des activités comme il y avait à l'époque, quand même (...).

MR : Photo « Demande en mariage ». On a dû le donner (jouer) au Gué après. Comme le ballet qui a été donné ici à l'Ile d'Elle, on avait eu les pièces avant, en février-mars au Gué. On en montait pas un autre en 15 jours, hein ! (...).

(Discussions sur des photos échangées par mail... Fêtes de la jeunesse ? Coupe de la joie/Fête de la terre ? Cf. la JAC ? *La valse de Coppélia* a été donnée à l'Ile d'Elle en 57... *Le Danube bleu* a été joué en 49, et probablement rejoué après²⁹. *L'or et l'argent* à l'Ile d'Elle en 1956).

Jean Guérin chantait *les Tyroliennes*. Il jouait aussi au théâtre. D'ailleurs, quand Ulysse Gaignet (père) est parti en Allemagne, c'est Jean Guérin qui l'a remplacé [à l'église]. Et Ulysse Gaignet a remplacé mon grand-père³⁰, mort en 37³¹. Ulysse l'a remplacé en 39, puis après c'est Jean qui l'a remplacé pendant la guerre... Il chantait bien, Jean.

MP : Il y aurait eu un théâtre laïque à la Galipeauderie.

MD : Oui, mais attends, c'était pendant la guerre, ça... Et moi j'ai chanté dans ce théâtre. J'étais haute comme ça. J'avais 10 ans... Ah il y en a eu à la Galipeauderie, c'est certain. C'était pas laïque. C'était pour les prisonniers. Maman s'occupait des prisonniers... pas des prisonniers, mais de leur envoyer des trucs, des colis.

LR : C'était une association vendéenne.

²⁷ Cf. infra.

²⁸ Cf. Annexe 5 [Le site web a disparu mais des traces sont disponibles dans archive.org, via waybackmachine].

²⁹ Cf. le programme de 1949 fourni par Cécile Ferret.

³⁰ Eugène Ferret, frère de Jules Ferret, lui-même père de Pierre Ferret (dont la grange de la Galipeauderie a pu héberger un théâtre pendant la guerre), lui-même père d'André Ferret.

³¹ Chantre de la paroisse à 17 ans, pendant 45 ans.

MR : Maman était responsable.

MP : Ce n'était pas paroissial ?

MR : Ah, pas du tout. (...) Moi, j'y avais chanté *Le rêve du prisonnier*. (...) Maman était en relation avec Madame de Baudry d'Asson³². Elle la cotoyait... oui, parce que ma maman s'est beaucoup occupée des trucs de prisonniers. Ils envoyaient des colis tous les mois, et maman avait mis une pièce à leur disposition. Je vois encore la salle. Il y avait des tables, et toutes les femmes de prisonniers préparaient leurs colis pour les envoyer à leurs maris.

MP : Et les pièces de théâtre était montées par qui ?

LR : Je pense que c'était de petites saynètes, qu'ils faisaient... J'ai cru entendre par ta mère que les enfants de prisonniers faisaient de petites saynètes...

MR : Tu sais, j'avais une dizaine d'années, je dis ça parce que ma mère ne voulait pas que je chante parce que j'avais été opérée des amygdales pas très, très longtemps avant... J'ai chanté quand même. On m'avait obligée, sans doute, j'en sais rien. J'avais chanté *Le rêve du prisonnier*, j'ai la photo, c'est tout ce j'ai. J'ai pas autre chose. (...) Ça appartenait à Pierre Ferret, La Galipeauderie. Il la prêtait aussi pour des mariages. C'était une grange. Elle était longue comme ça. Et on mettait des draps, comme on faisait aux processions. (...) Je me vois chanter *Kenavo*. Est-ce que c'était un truc de guerre, je m'en rappelle plus. Avec Henri Ouvrart, j'avais chanté ça. Je devais pas être vieille, hein !

MP : Donc, ce n'était pas des pièces de théâtre comme il y a eu après.

MR : Je sais pas ce que c'était. Ils faisaient bien quelque chose. Est-ce que c'était que des sketches... C'était pour récupérer de l'argent, pour envoyer sans doute aux... Je suis pas capable de te le dire maintenant. Peut-être que ceux qui étaient plus vieux que moi ont joué là-bas... Qui a monté ça ? Qui s'en occupait ? Je ne sais pas. Il n'y a plus personne pour nous dire ça maintenant, c'est beaucoup trop vieux. Et puis tu sais, au moment où on aurait pu savoir quelque chose quand on était jeune, eh ben, ça nous intéressait pas (...).

Le maquilleur, c'était M. Jard !

MP : M. Jard !!!???

MR : Eh oui ! Et il nous en collait sur la figure, je peux te le dire... Ah ben, je le vois encore en train de me maquiller, hein ! Ben oui, il savait faire, hein !

MP : Ah bon ?! Je le connaissais pour donner des baffes...

MR : Il t'a fait l'école ?

MP : Ah ben oui !

MR : Il était sévère, hein ? (...) A *Louise de Bettignies*, j'avais reçu un coup de cravache, c'était lui. J'en avais pleuré sur la scène tellement... c'était naturel, je peux te le dire. Oh, il était en train de me questionner... Il questionnait les prisonnières, je me souviens de ça (...). A *Louise de Bettignies*, je me revois habillée en bagnard, avec les pantalons, tu sais... Moi, je sais plus exactement comment j'étais habillée, mais j'en faisais partie, des prisonnières (...).

MP : Je reviens à M. Jard. Il était tout seul à faire ça ?

³² Dont le mari a été député et maire de la Garnache.

MR : Ah, le maquillage, il était fort là-dessus. Je me souviens qu'une fois il m'avait dit : « Ah ben, t'es pas assez maquillée. ». Ou vous êtes pas... je sais pas ce qu'il me disait (...).

M. Jard est arrivé après M. Coutant, qui est parti après la guerre, en 47-48 peut-être. Avant Jard, il y a eu M. Joguet³³.

³³ Paul Joguet figure bien parmi les acteurs de la pièce *Le rosaire*, jouée en 1949/

Annexe 1a [Extrait du cahier de Monique Renaudin]

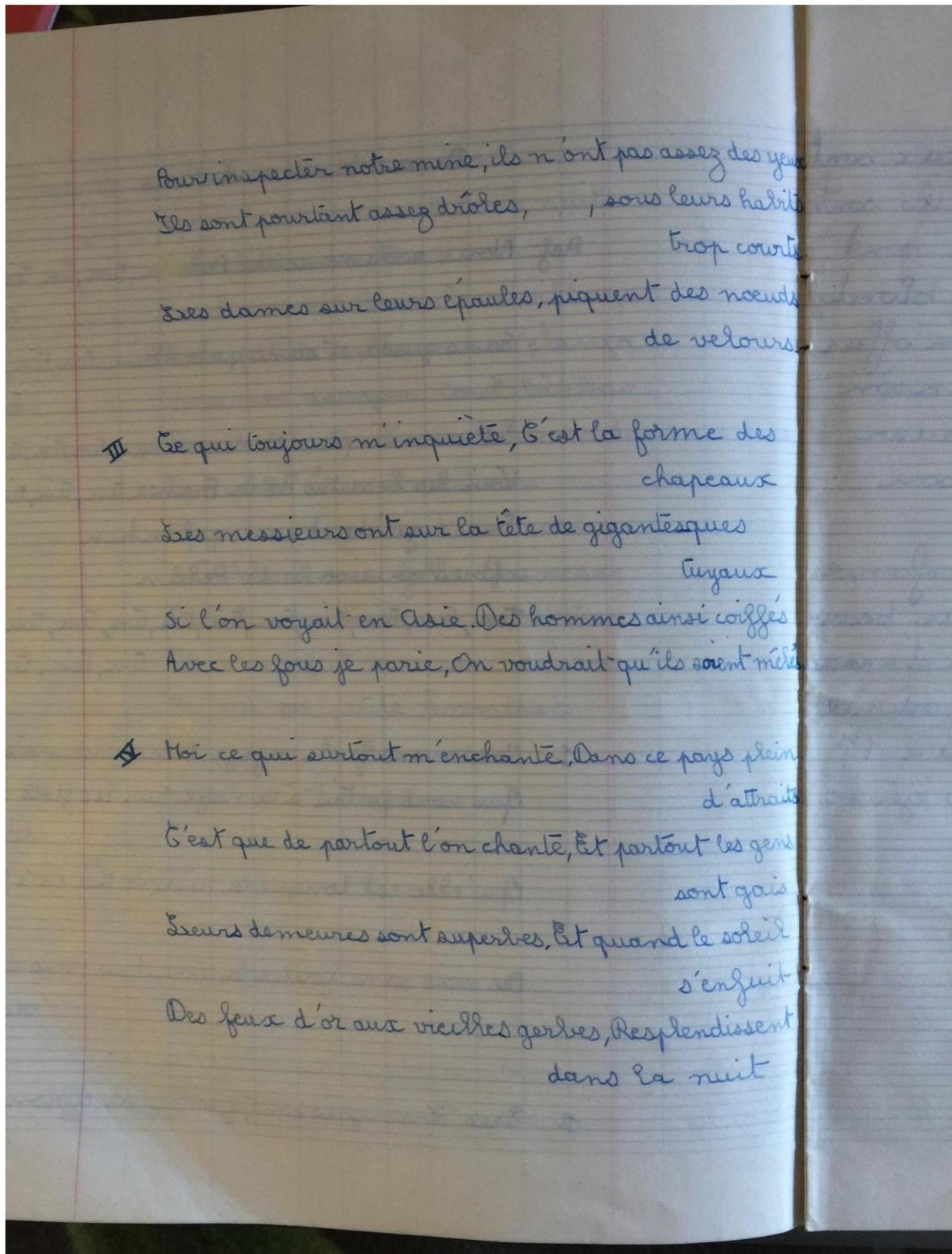
Deux chinoises à Paris

Ref: Nous arrivons de Pékin. tin, tin, tin, tin,
tin, tin, tin
Sans guide et sans palanquin. tin, tin, tin, tin,
tin, tin, tin
Et venons pleins d'assurance. tin, tin, tin, tin, tin
Voir les beautés de la France. tin, tin, tin, tin, tin
Sans guide et sans palanquin
Nous arrivons de Pékin
tin, tin
tin, tin, tin, tin.

I Nous avons fait le voyage. Dans une maison en fer
qui nous portait à la nage. Sur les flots bleus
de la mer
qu'elle est longue la rivière. Mise entre les deux
pays
Des mois sans fouler la terre. Puis nous avons
vu Paris

II Les Français sont, j'imagine, effrontément
curieux

Annexe 1b [Extrait du cahier de Monique Renaudin]



Annexe 2a [Extrait du cahier de Monique Renaudin]

Les Lunettes de ma Grand Mère

I

Un froid matin de janvier, grand'père dut s'écarter
 Pour une journée entière me laissant seule au logis
 De leur vieillesse, et moi je sortis
 Les Lunettes de ma grand mère.

II

Après avoir gravement, longuement, soigneusement
 Bien essuyé chaque verre, avec des yeux recueillis
 Sur le bout de mon nez, je mis
 Les Lunettes de ma grand mère

III

Je pris ensuite en ma main
 Le gros paroissien romain
 Pour y lire ma prière
 Et je la comprenais bien
 Depuis que j'avais sur les yeux
 Les Lunettes de ma grand mère

IV

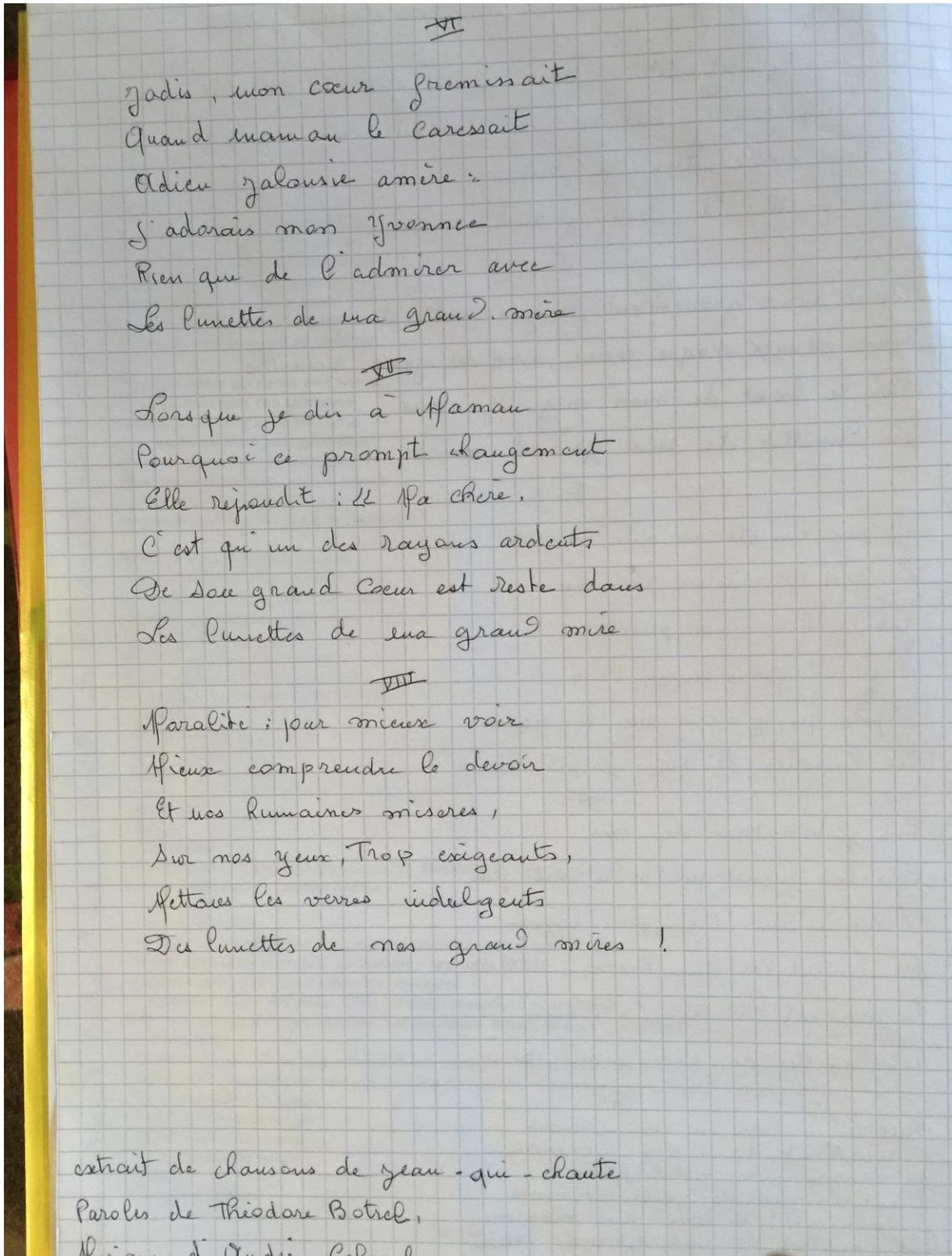
Puis je tricotais des bas
 Pour les guêtres qui m'en ont pas
 D'une main bien plus légère
 Maudissant les deux rivières
 En voyant la neige à travers
 Les Lunettes de ma grand mère

V

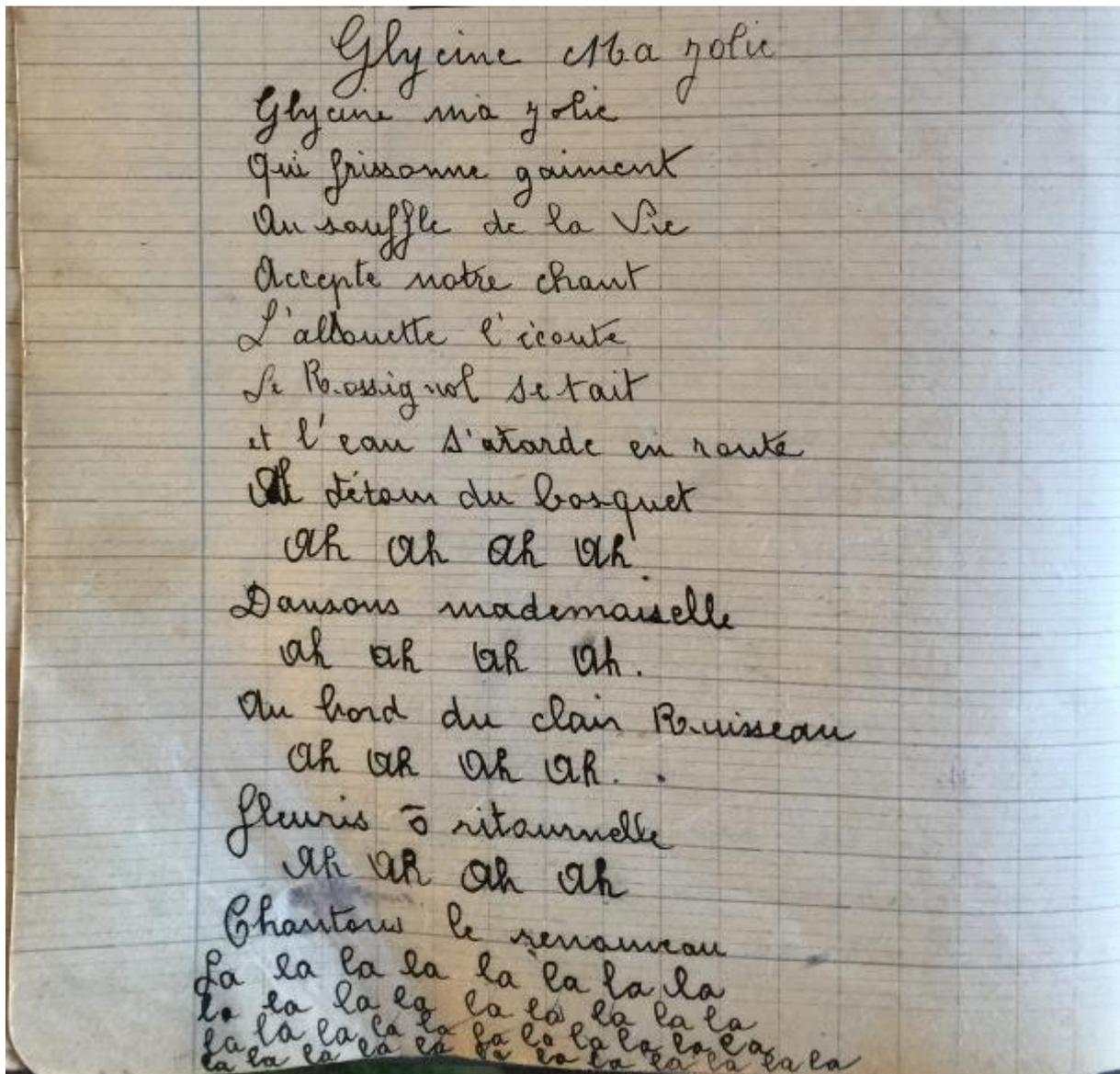
Puis enfin comme un oiseau
 Succombant dans son berceau
 Je berciai mon petit frère
 Tout les grands yeux closés
 S'amusant de voir sur mon nez
 Les Lunettes de ma grand mère

Après la construction de La nouvelle salle municipale ?
 Pourquoi changer dans l'ancien Théâtre Côte Cinq - par la suite des écoles annes ?

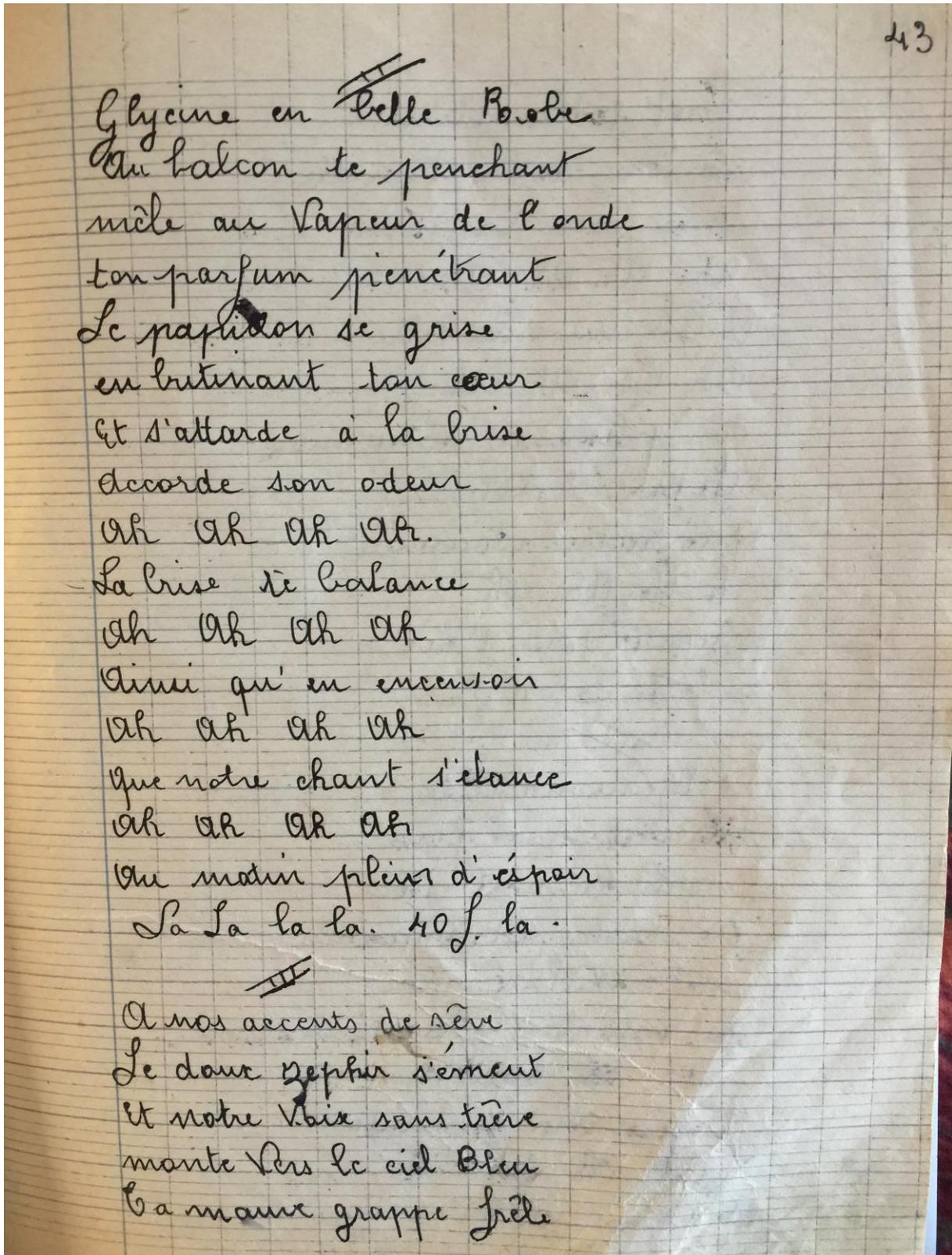
Annexe 2b [Extrait du cahier de Monique Renaudin]



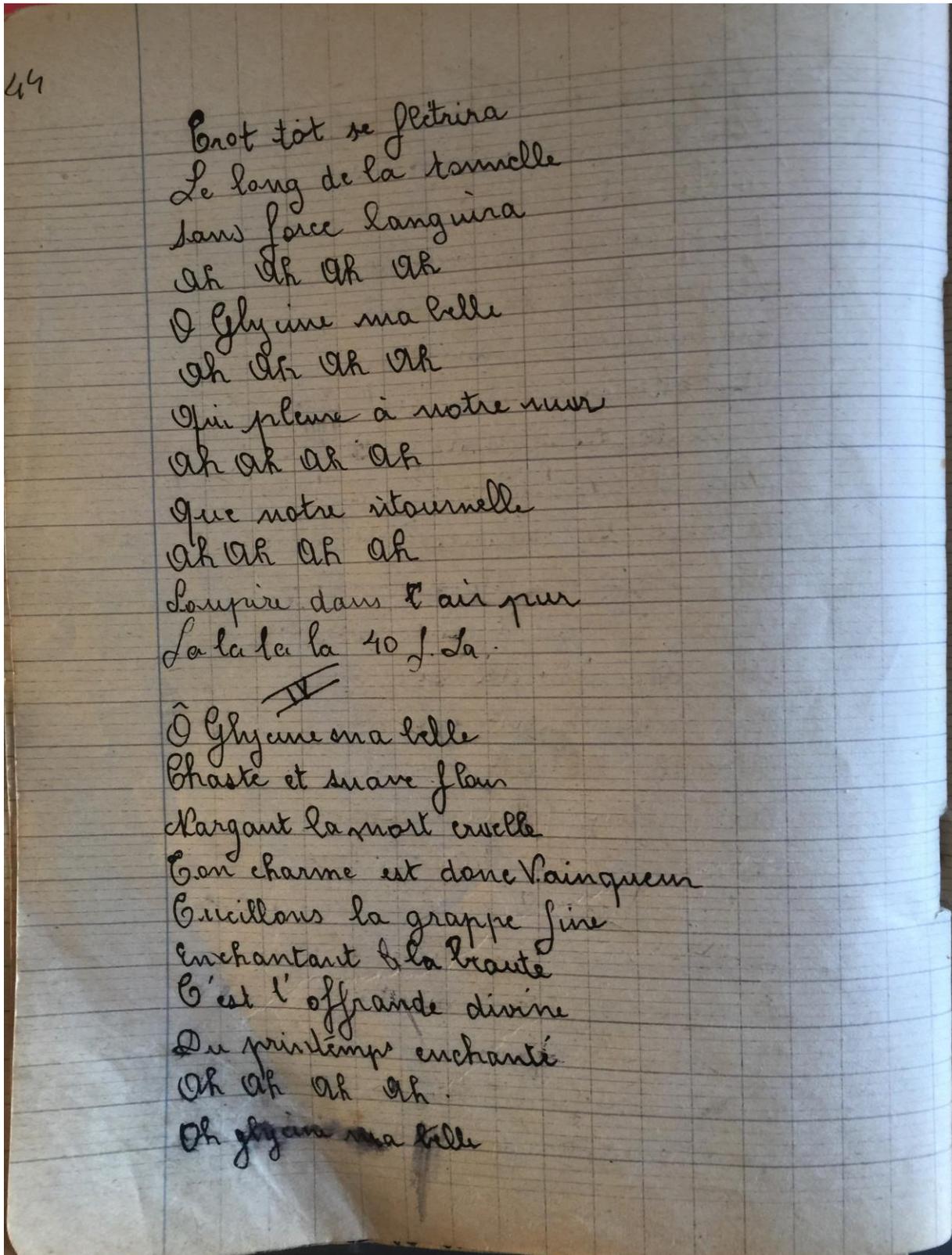
Annexe 3a [Extrait du cahier de Monique Renaudin]



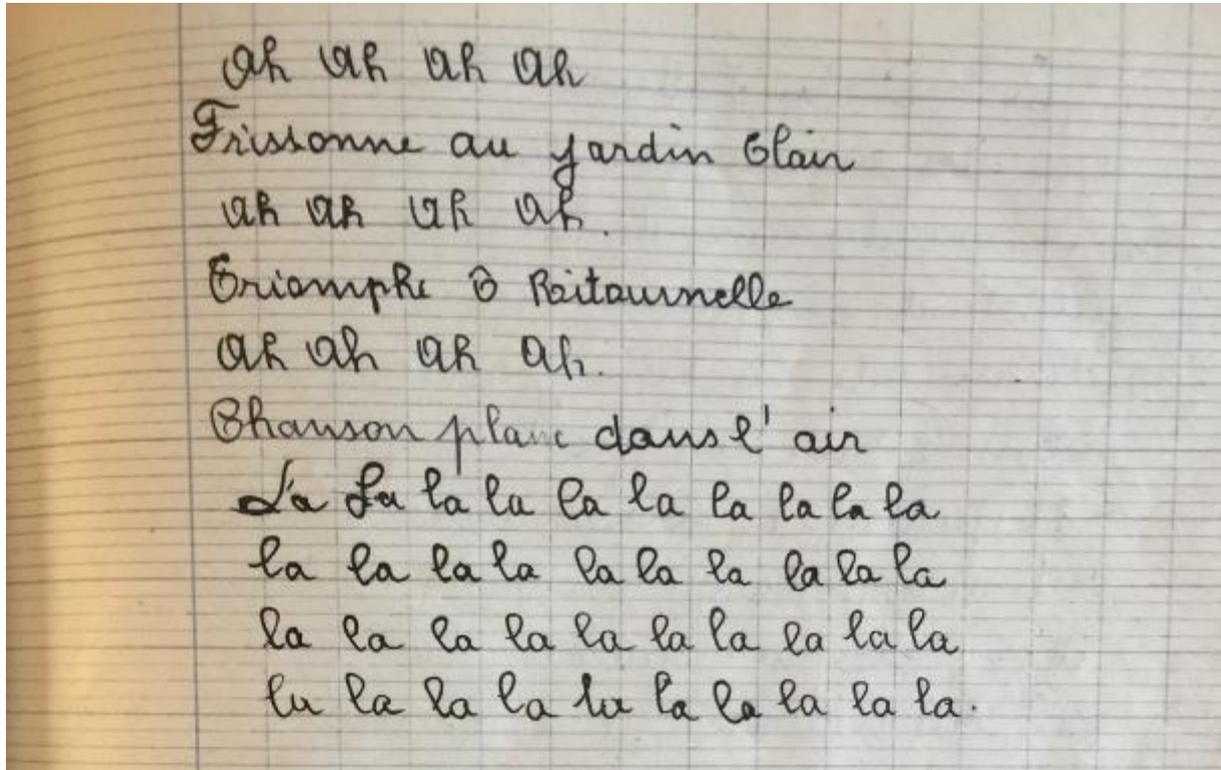
Annexe 3b [Extrait du cahier de Monique Renaudin]



Annexe 3c [Extrait du cahier de Monique Renaudin]



Annexe 3d [Extrait du cahier de Monique Renaudin]



Annexe 4a [Extrait du cahier de Monique Renaudin]

Le Vent Duo

Brusquement il est arrivé
Franchissant d'un bond la campagne
Sur les maisons, il s'est mis
Plein de colère, et plein de Hargne
Il a fait claquer les volets
A gemi sous toute les portes
Sifflant. Hurlant il est allé
Faire valser les Branches mortes

II

Dans la ferme ce soir d'Hiver
Il a derainé les chênes
A emporté le seau de fer
A fait grincer les vieilles charnières
Il a ébranlé le vieux toit
Des tuiles il a mené la danse
Autour de l'âtre en grand enroul
Chacun s'interroge en silence

III

Il est ici il est partant
Sa rage ne connaît pas de borne
Il mord, déchire, emporte tout
Il frôle le clocher, l'écorne

Annexe 4b

Cent fois tourne autour du moulin
 Il lui arrache enfin ses ailes
 Lance un cri de victoire sans fin
 Y puisant une ardeur nouvelle

Annexe 5

Le train de piaisi pour Les Sables

Merci à Bernard Libaud

Vouésin Pierret d'puis si longtemps que voulions
m'emner aux Sabies
M'disi p'tit gars dimanche vé don
voir d'o chouses admirables
Y'aurons bé d'aux loisi,
Prendrons le train de piaisi.

De bon matin y montirons
dans t'chio chemin de fer
Serrés autant comme d'o z'harengs
couchés dan ine penaire
Assis tortous d'au long
En avant pi de retchulons.

Aussitôt qui furons rendus,
o failli rissounaille
Y mangirons le pain, les eux
qu'y avions dans not penaille,
Bouvirons d'o vin blanc
Por nous donner de l'élan.

D'o couté d'la piage y endgirons
comptempier le rivière,
O l'avé d'o minde qui s'trempions
dans tchette grande barbetouaire,
D'aux p'tits, d'aux longs, d'aux grous,
D'aux jeunes pi d'aux vieux haroux.

Tot en pé dans daux canucins
Blieux vians rouges ou ben nérns,
L'montions dans l'ev' com d'aux pouéssins,
L'fessions mieux d'in manière,
Pareil aux grous quenets ,
Le s'carrions sans aguener.

O faisait chaud, y'avions grand sa,
y nous enfurons bouére,
Dans d'aux verres grands comme d'aux bassas,
L'nous baillirons d'la bierre,
Aussi fred que d'la gia,
A nous g'la les cotes beillas.

Quand y'endgirons la dalle d'o cou
bé comme faut arrousaille,
Nous endjirons chez l'tabatou
acheter da qua fumaille,
Montirons dans le tramway
Qu'allais au long d'o rembiais

O lé ine drole de char à bans
Qui n'a pouet de monture,
Qui n'a pouet dcoher par devant
qui ne fait point d'vapour
Ine corde qu'au là en haut

Frotte sur un grou fil d'archau.

Ysirans si vite charrayés
Au pins d'la rue deleire
Qu'y'arrivions tôt é moyés
Au bout d'la dévallouère,
Caisino r'marquirions
Por dix sous y rentirions.

D'aux b és mosssiuers su n'in juchet,
Buffions dans d'aux piboles ,
D'autres zigougnons lu z'archets
Sounnant d'aux fariboles,
Un fid'vess en in coin
Chacottait l'tchu d'in chaudrin

La goul' aussi larg' qu'in boguet,
d'aux vrais caricatures,
S'gourmions aux bras d'lu freluquet,
Les joues piènes de peinture,
Les us to charbounay,
L'nez et menton farinay.

Autour d'ine grand' tabe o y'avait
d'au monde qui n'causions guère,
Le regardions d'aux ch'vaux malés
qui marchions ventre à terre,
Ren va plus que le juchions,
Torjours les ch'vaux galopions.

L'manège était tôt arretay
Qu'le baulions à piène tête
Ol'é l'premé qu'à l'mu trotté
Les gagnants sont d'la fête
Avec un p'tit raclin,
L'raballions les picaillins.

Y badirons bé trop longtin
L'soulail était hauteur,
Le train qui li jamais n'attend
S'en va quand ol'é l'hure,
Léchirons tchiés bavous,
Prirons nos jamb's à n't cou.

A la gare y nous poquiron,
le nez à la barreire,
Le train subiait en démarrant,
Vec le diab au darreire,
Siron ben attrapés,
R'tournirons chez nous d'nos pés

Y marchirons tote la nuit
por arriver à bonne hure,
Soigner les poules et le goret,
préparer la monture,
Ine aut' foué qui revindrons,
Prendrons not viux char à bans.

<https://web.archive.org/web/20160822023502/http://www.labouliteduweb.fr/train.php>